

SONNETTE D'ALARME.

**S**candale sur la ligne du Nord !  
Sonnette d'alarme d'un wagon  
de 1re classe.

Arrêt du train 139, allant de Paris à  
Dunkerque.

Telle était l'accusation, qui amenait  
en police correctionnelle le nommé Sos-  
thène Bassignol, mercier retiré.

Près de lui, les principaux témoins,  
la nommée Fanchette Bas-ignol, femme  
du prévenu, et le sieur Christophe, cou-  
mis-voyageur, orthopédiste.

—Prévenu, vous savez ce dont vous  
êtes accusé.—Arrêt d'un train sans  
cause urgente.

—Hélas ! m'sieu le président !

—Voyons, racontez ce qui s'est passé !

—Ah ! c'est un rude malheur, m'sieu  
le président, dont la justice devrait me  
tenir compte ; j'suis un honnête homme,  
demandez à Fanchette, elle ne peut pas  
dire le contraire, la gueuse.

—Bassignol, ménagez vos expressions,  
dit le président.

—C'est plus fort que moi, m'sieu le  
président, quand je la vois, il me prend  
des envies de lui tordre le cou. J'ai  
comme ça, des picotements dans les mains  
et je ne tiens plus en place ? Donc ! voici  
la chose, telle qu'elle s'est passée, m'sieu  
le président.

Je n'ai jamais fait de mal à une  
mouche. C'est-y vrai Fanchette ? J'ai  
travaillé, hûché pendant vingt-cinq ans  
dans la mercerie rue Croix-des-Petits-  
Champs. Allez, on connaît bien notre  
maison ; j'suis un homme de travail,  
rangé, n'allant jamais au café, mettant  
de côté sou sur sou, pour acheter une  
maison à Fanchette, où nous irions  
planter nos choux ; tout le monde con-  
naissait notre programme, dans le quar-  
tier où j'étais estimé, considéré. Mais  
voilà, j'aimais Fanchette par dessus tout,  
et j'en étais jaloux.

Donc, je ne savais rien lui refuser, —  
nous allions tous les dimanches faire un  
petit tour à la campagne, histoire de fu-  
mer une pipe en plein vent, et de man-  
ger une friture ; c'est si bon l'air des  
champs ; on se roulait sur l'herbe ; Fan-  
chette se délaçait, se mettait à son aise ;  
on prenait des moineaux avec un piège,  
et on les bouillait le soir, avec un bou-  
quet jâté. Ah ! qu'on était content !

Mais voilà, on se retire des affaires,  
j'avais ramassé un bon petit pécule, sept  
mille francs de rente. Alors Fanchette  
se redresse, se rengorge comme une mil-  
lionnaire, court toute seule les magasins,  
me ruine en fanfreluches, j'disais bien :  
à quoi bon.

Puis je pensais : quand elle sera dip-  
pée, elle me laissera tranquille — il faut  
que jeunesse se passe, car elle est encore  
jeune, ma femme ! elle a trente-cinq ans ;  
moi, cinquante-cinq pour mon malheur,  
et plus bon à grand'chose : C'est-y vrai,  
Fanchette ?

—Dame ! fit Fanchette en regardant  
Christophe.

Mais elle rêvait bien autre chose ;  
maintenant, il fallait à madame des  
bains de mer, des bérêts, des toilettes  
tapageuses, un tas de fla fla, qui ne  
m'allaient pas. Un jour elle me dit :

—Mon Loulou chéri, tu devrais bien  
me faire un plaisir.

Je devins tout oreilles—Elle sut s'y  
prendre, la gueuse—voilà qu'elle me dit :  
je voudrais bien aller à Dunkerque aux  
bains de mer.

Qu'est-ce que c'est que ça des bains  
de mer ? Alors, j'lui propose un  
plongeon à la Samaritaine ou au bain des  
Fleurs. On s'en donne à cœur joie pour  
quatre sous. Pas de ça, Lisette, madame  
ne veut pas en entendre parler, j'essai de  
lui persuader qu'on se fêchera de nous  
dans ce pays, que nous ne connaissons  
pas, où elle n'entendra que baragouiner  
des goddem ; e'le me rit au nez, et per-  
dit dans son idée.—mais moi, j'suis t  
comme une mule, j'résiste et je m'i-  
ne Fanchette à Nogent et là, nous nous  
en donnâmes du canotage, en veux-tu,  
en voilà. C'est-y vrai, Fanchette ?

Fanchette piqua un fard, et ne répon-  
dit pas.

—Tous les soirs, on s'en allait com-  
me ça faire une petite promenade de di-  
gestion ; moi je fumais ma pipe ; madame  
asticotait mon bras, me tracassait, me  
faisait des scènes.

Elle y tenait à ses bains de mer :  
Moi, m'sieu le président, j'suis né à  
Pontoise et je n'ai jamais quitté mon  
pays que pour venir rue Croix-le-Pe-  
tits-Champs ; vous comprenez bien que  
je m'écouvantais d'aller à Dunkerque.

Eh bien, comme toujours il fallut céder.  
—Ma femme, nous irons, lui dis-je.

Ce fut une bordée de cris de joie, de  
sautillements de carresses à n'en plus finir.  
J'étais un peu plus heureux et je l'au-  
rais été encore plus peut-être, n'eût-été  
ce crétin, ce brigand, ce scélérate...  
—Bassignol, vous vous oubliez, fit le  
Président.

—Que voulez-vous ? m'sieu le prési-  
dent, c'est plus fort que moi—Donc, nous  
faisons nos malles pour filer à Dunke-  
rque.

Fanchette me dit : Je vais partir  
seule pour préparer les voies, chercher  
un hôtel. C'est la mode, ça pose ! Toi,  
tu prendras le train des maris, et j'irai  
t'prendre à la gare — ce sera gentil.

—C'est entendu, j'adhère à ce qu'elle  
veut, et Fanchette s'embarqua toute  
seule, moi, je l'accompagne à son wagon  
elle y monte, m'embrasse si fort que  
j'en eût les larmes aux yeux ! dam ! m'sieu  
le président, c'était notre première sépa-  
ration depuis notre mariage, puis elle se  
blottit dans un coin et ferme la portière.

Alors, quand je ne la vis plus m'sieu  
le président, je fus pris d'une peur folle  
de la perdre : j' cours à la salle d'attente,  
on allait fermer les guichets, et j'y  
prends un billet pour Dunkerque.

Je reviens sur le quai d'embarque-  
ment, le train allait filer.

Fanchette était toujours dans son  
coin ; elle ne me vit pas, et comme j'allais  
monter près d'elle, je me ravisai ; histo-  
re de lui faire une surprise, et j'montai  
dans le wagon voisin.

J'm'installe ; dans le fond un grand  
maigre en coutil jaune prenait ses aises  
près d'un paquet de parapluies !

Moi, je riais dans ma barbe de la sur-  
prise de Fanchette.

Jamais je n'avais pris les premières,  
je regarde autour de moi, je dénèche  
une vitre, puis une seconde, j'y mets un  
œil, et je vois Fanchette qui semble fort  
azacée de ne pouvoir ouvrir assez vite la  
portière !

Le train s'arrête.  
Un m'sieu monte près d'elle—ce  
guez de Christophe, la portière claque  
et le train file.

Tout ça s'est passé sans que j'aie eu  
le temps de crier gare, m'sieu le prési-  
dent.

—Allons voyons ! arrivez au fait ?  
J'ai bu le calice jusqu'à la lie, m'sieu  
le président.

Le train filait, filait à toute vapeur ;  
le jour tombait, mais je les voyais enco-  
re dans ma vitre, Fanchette avait ôté  
son chapeau, sa voilette, j'apercevais ses  
yeux fripons qui dévorait Christophe :

Fout à coup le grand coutil jaune se  
lève, met son œil à l'autre vitre—et me  
baragouine :

—Qu'est-ce qu'ils font donc, ces par-  
ticuliers-là. Il rigolait m'sieu le président ;  
et j'entendais des : Oh ha, oh, ah ! et  
des : hi, hi ! qui me donnaient la chair  
de poule.

J'ai cru un instant qu'il allait me  
chipper ma vitre : il n'avait plus assez  
de la sienne, m'sieu le président, il lui  
fallait les deux ! ce goddem, avait un  
toupet d'enfer ! moi, je ne lâchais pas  
ma vitre, ah ! mais non ! Il s'en passait  
de drôles de l'autre côté !

C'est-y vrai, Fanchette ?  
Silence de Fanchette.

—Christophe ! m'sieu que voilà, com-  
mis voyageur orthopédiste, était près  
de ma femme, ils causaient, se prenaient  
les mains. Ah ! voilà du nouveau, pen-  
sais-je ! Ah ! la scélérate.

Ce n'est pas tout : Christophe, ouvre  
son sac de nuit, en tire une poignée de  
cerises qu'ils mangent ensemble, lèvres  
sur lèvres. Jamais, m'sieu le président,  
jamais Fanchette ne m'avait convoié à  
pareille fête ! Ah ! la gueuse, elle se lais-  
suit becqueter en veux-tu, en voilà.

Puis ; la dinette terminée—tout ren-  
tra dans le silence :

Alors j'vois Christophe qui se lève, et  
me tourne le dos, puis il se rasseoit : le  
grand coutil jaune se tord de rire, me  
bouscule, veut me chipper ma vitre ; où  
on voit le mieux.

Je résiste comme bien vous le pensez !  
il m'assène un coup de parapluie, moi,  
un coup de poing, et je garde ma vitre :

Tout ça m'avait dérangé dans mes  
observations !

Quand je remis mon œil : Fanchette  
avait disparu, il ne restait plus que  
Christophe.

C'est alors, m'sieu le président, que  
j'ai tiré la cloche d'alarme ! et comme  
Fanchette ne reparaisait pas, j'ai tiré,  
tiré encore.

Le train s'arrête c'tte fois.  
Fanchette reparait, mais blanche com-  
me une cire, et ce guez de Christoph-  
lui fait respirer des sels.

C'est alors, m'sieu le président, que  
j'ai sauté en bas du wagon, et qu'on m'a

D'ABORD



La belle saison.

Il fait beau. Le gai soleil  
Fait tomber sur la nature  
Le ruissellement vermeil  
De sa magique dorure.

Aux caresses du printemps,  
Les fleurs se sont entr'ouvertes,  
Les lilas sont éclatants  
Et les pelouses sont vertes.

Dans son souffle parfumé,  
On entend de douces choses  
Sous le doux toit qu'ont formé  
Les marronniers blancs et roses,

Dans le tas épanoui  
De leurs fleurs roses et blanches.  
Le rossignol réjouit  
Chante tout en haut des branches

Tout le monde est plus joyeux  
Et l'air est plein de folies :  
Les cours sont plus amoureux,  
Les femmes sont plus jolies.

Les couples vers la forêt  
Jettent un regard oblique...  
En somme chacun se croirait  
Délivré de la Politique !

ENSUITE.



LE DERNIER DÉGRÉ.

Jacques Toutot s'est fait monter le cou par ses camarades  
qui ont voulu l'initier dans l'ordre des *rentre tard*. " Ah ! dit-il  
à sa femme (comme explication de sa tenue fantastique) après  
m'avoir roulé dans un quart, ils me firent promener sur un cheval  
de bois et puis me firent habiller comme tu vois ; à cet instant je  
vis une douzaine de gens masqués et armés de grands couteaux  
et un squelette qui marchait vers moi. Je ne fis qu'un bond à  
travers le chassis et ne cessai de courir jusqu'ici. Que le Diable  
emporte la société des *rentre tard* ! "

mis le grappin dessus, mais je m'échap-  
pe des mains des agents, et je grimpe  
dans le compartiment de Fanchette, et  
là, je cogne et recongne ; et les gifles  
pleuvent comme des prun.

—Mais c'est un for-né ; un échappé  
de Charenton, dit Christophe, et il me  
lance sur la voie d'un coup de poing,  
dont j'ai vu trente-six chandelles.

J'tomb j'me ramasse, je me brosse,  
mais le trait fil, emportant Fanchette  
et son galant

C'est-y vrai, Fanchette ? Avoue, que  
t'es une gueuse, une vicieuse, une scélé-  
rate, et que je t'ai donné une bonne tri-  
putée.

Le prévenu fut condamné à cinq cents  
francs d'amende.

MAXIME VILLEMER.

JEUNESSE ET AMITIÉ

On sait que Boulanger aime beaucoup  
[Luguerre]

Et que pour lui toujours *Laur* est une  
[chimère]

Puis encore autre chose, et cela sûre-  
[ment :

C'est qu'il sera toujours respecté par  
[Laisant.

Quelques Autographes

Certe, après le *Fil Blas*,  
Hélas !  
Mais après les *Débats*  
Oh ! la la !

GEORGE OHNET.

Le théâtre est un art difficile  
Que peu de gens connaissent à fond.  
On y a des succès, c'est possible,  
Mais on y a aussi des fous.

FRANCISSQUE SARCEY.

Pour me reposer, récemment, j'ai fait l'  
*Aveu* : c'est plus grand que la Tour  
[Eiffel !

SARAH, BERNHARDT.

Le commerce le plus absorbant.  
C'est le bi, c'est le bou, c'est le bi du  
[bout d'ruban

UN GENDRE

Du département de la houille,  
Je ne reviendrai pas bredouille.

BOULANGER.

Et moi ? Je m'écouille. ?

PAULUS

L'esprit Américain

U ne de nos lectrices nous fait  
l'honneur de nous demander  
pourquoi nous ne publions pas  
régulièrement quelques bons mots amé-  
ricains.

La raison en est des plus simples,  
belle dame

C'est que les américaines n'ont pas de  
l'esprit tous les jours, et que nous n'a-  
vons ni le temps ni le moyen d'en avoir  
pour eux.

Ceci poé, allons-y gaiement, aujour-  
d'hui qu'ils en ont.

\*\*\*

Deux voleurs se rencontrent dans le  
Bowery :

—Billy, nous sommes floués. Pas moy-  
en de dévaliser cette nuit la banque que  
tu sais.

—Pas possible ! Est-ce que les direc-  
teurs ont flairé notre lièvre ?

—Non ; mais j'ai vu ce matin le pré-  
sident et le caissier acheter chacun un  
ticket pour Montréal !

\*\*\*

Maggie, envoyée par un bureau de  
placement, se présente chez une grande  
dame de la 5e avenue :

—Quels jours recevez-vous, demande  
la fille de la Verte Erin.

—Les mardis et les vendredis.

—Well thin, vous ne m'aurez pas ;  
ce sont précisément mes jours de sortie.

\*\*\*

Entre deux belles de Madison avenue  
qui sortent d'un riche magasin de Broad-  
way :

—Phew ! quel vent, ma pauvre Ethel ;  
pas moyen de rabattre mes jupes !...

—C'est à renverser la cathédrale, Clara.  
Ah ! si j'avais su !...

—Tu serais restée chez toi, pas vrai !

—Que nonni !... j'aurais mis mes  
beaux bas à raies rouges et blanches...

\*\*\*

Au bar d'Hoffman Heuse :

— Absinthe frappée, comme à l'ordi-  
naire ? dit le garçon à un copurchic des  
mieux réussis.

—Es-ce que vous êtes fou, mar ?

Prendre une boisson verte quand j'ai  
une cravate bleue ! Donnez-moi du gin...

et solide !

BILLY

NOUVELLES À LA MAIN

On a amené Tomy au salon.

—Quel âge as-tu ?

—Trois mois et quatre ans.

\*\*\*

Lu à la quatrième page d'un de nos  
plus grands journaux matrimoniaux :

" Un ancien tambour major, belle  
prestance taille deux mètres, douze centi-  
mètres, désire épouser une demoiselle  
ou veuve, d'une grandeur en rapport  
avec la sienne."

\*\*\*

Le Marseillais est fier d'un rien, cha-  
cun sait ça.

Or, l'hiver dernier, il a neigé une  
demi-heure dans la "vieille colonie pho-  
céenne "

Un naturel de la Canebière, récem-  
ment arrivé à Paris, tira vanité de cet  
événement devant un boulevardier.

A Marseille, disait-il, nous avons eu  
un mètre de neige !

Le Parisien avec calme ;  
—En long ?..

\*\*\*

Toto est en pénitence. Il a une leçon  
de six lignes à apprendre pour quatre  
heures ; si la leçon n'est pas sue  
point de goûter.

Quatre heures sonnent : maman ap-  
pelle Toto, qui récite tout juste... deux  
lignes..

— Monsieur, vous vous passerez de  
goûter...

—Oh ! maman... donne-m'en au  
moins pour mes deux lignes...

\*\*\*

Scène de famille.  
—Tu ne sais pas, maman, M. X...  
m'a demandé ma main, et je lui ai promis  
de l'épouser.

—Mais tu es folle ! M. X... n'a pas le  
sou, et n'aura rien avant la mort de son  
père et de son grand-père.  
—Mais le M. X... dont je parle, ma-  
man, c'est le grand-père.  
—Tu es un ange !